

CENTRE
CULTUREL
CORÉEN

EXPOSITION

Ordinary World

Un regard sur l'ordinaire
par les artistes contemporains

Du 7 novembre 2024 au 8 février 2025

Yang-ha
Shin Jungkyun
Miguel Rozas Balboa
JiYoon Park
InKyung Kwon

Ordinary World

Un regard sur l'ordinaire
par les artistes contemporains

Notre définition de ce qui est « ordinaire » subit une métamorphose perpétuelle au fil des années. Nous avons à constamment remettre en question tout ce que nous savons, et ce, jusque dans ce que nous tenons pour acquis. D'autant plus à l'issue de la pandémie, alors que le monde continue d'être frappé par des catastrophes en tout genre, qu'elles soient naturelles, humanitaires ou autres.

Cette exposition, résultat d'un appel à projet sur le thème de l'ordinaire, arrive au Centre Culturel Coréen de Paris après un passage à Berlin puis à Londres.

Preuve irréfutable que l'être humain possède une impressionnante capacité d'adaptation, tout ce qui n'est pas considéré comme hors du commun est mis au second plan, afin de laisser place au changement. Ce changement, à son tour, finit par devenir lui-même banal.

Pourtant, une fois que de l'attention lui est portée, le monde de l'ordinaire peut s'étendre et révéler une mosaïque d'expériences gorgée de détails, ou bien nous laisser dans un état de réflexion profond, presque méditatif, de par le vide qu'il peut parfois représenter dans nos esprits. Sa richesse, souvent ignorée, est ici mise en avant à travers les œuvres de cinq artistes : Yang-ha, Shin Jungkyun, Miguel Rozas Balboa, JiYoon Park et Inkyung Kwon.

Représentations d'explosions débordant de douceur, les œuvres de Yang-ha reflètent le conflit entre Nord et Sud sur la péninsule coréenne, sous un angle critique dénonçant la manière dont les images sont utilisées de nos jours.

Shin Jungkyun nous invite à remettre en question les concepts de réalité et fiction. La réalité est instable, nous nous retrouvons même parfois à créer des scénarios qui l'imitent. L'artiste interroge ainsi notre place en tant qu'acteurs dans ce théâtre.

La mélancolie qui se fait ressentir quand un être cher se trouve à la frontière entre la vie et la mort est un sentiment que nous partageons tous. L'œuvre de Miguel Rozas Balboa nous plonge dans cet instant et son intimité.

Les œuvres vidéographiques de JiYoon Park témoignent d'une grande poésie. De journaux filmés à de profondes réflexions sur les limites de l'esprit humain, elle nous fait ressentir toutes les sensations de l'exceptionnel à travers des images tirées de l'ordinaire.

Inkyung Kwon, quant à elle, pose son regard sur l'idée du « chez-soi ». En particulier, sur ceux qui habitent des appartements, pourtant construits pour être identiques et monotones, et les décorent pour refléter leurs expériences et en faire un havre de paix à leur image.

À travers leurs œuvres, ces cinq artistes font usage de la peinture, du collage ou de la vidéo pour mettre l'accent, chacun à leur manière, sur les différentes facettes de ce à quoi nous nous confrontons tous les jours.

Une opportunité hors de l'ordinaire de goûter autrement à l'ordinaire.



Yang-ha
Well, it's a Scene Made to Cry, so I Will_7
(Eh bien, c'est une scène faite pour pleurer, alors je vais le faire_7)
 2020
 huile et acrylique sur toile
 60 x 60 cm

Yang-ha

Cette série de peintures signée Yang-ha puise son inspiration dans le bombardement du bureau de liaison intercoréen de 2020. Originaire de Corée du Sud, Yang-ha avait auparavant l'habitude de s'informer sur de tels événements à l'aide des médias de son pays. Cependant, une fois arrivée aux Pays-Bas, elle remarque que les images des faits sont diffusées de manière bien plus objective, s'opposant à la perspective dont elle avait l'habitude jusque-là. Élevée sous le spectre d'une guerre pouvant éclater à tout moment, Yang-ha a pourtant trouvé une valeur esthétique dans ces images d'explosions, les interprétant comme des éclats de beauté plutôt que des affrontements idéologiques. Cet écart entre sa vision et la distorsion des événements par la société est à l'origine de son travail.

Le regard de Yang-ha, influencé par son temps, l'a menée à représenter des explosions sous des formes douces et planes. La puissance inhérente à ces dernières est atténuée par ses coups de pinceau, tandis que les teintes sobres de ses tableaux semblent se moquer des flammes vibrantes de la réalité. De tels choix artistiques symbolisent sa critique de la société contemporaine. Les explosions, captivantes visuellement parlant, prennent des formes variées dans l'esprit du spectateur. Yang-ha résume ce processus d'interprétation en illustrant la manière dont des images superficielles dominent nos vies et obscurcissent souvent une douleur plus profonde.

La pandémie mondiale et le confinement qui s'est ensuivi ont profondément affecté l'art de Yang-ha. Autrefois, ses scènes étaient aléatoires, mais l'isolement de la pandémie lui ont révélé que les catastrophes transcendaient les frontières physiques. Les murs de sa maison ou de son studio ont alors commencé à être tapissés d'explosions, reflétant une vie affectée par les événements. Ce changement a permis à l'artiste de former de nouvelles perspectives sur l'ère postpandémie, à son tour laissant le spectateur envisager une vie quotidienne métamorphosée.

À travers cette série, Yang-ha cherche à concrétiser son langage artistique en fusionnant abstraction et conception. Cet effort incite les spectateurs à réévaluer les crises et à réimaginer la vie de tous les jours. Les éléments surréalistes de ses tableaux invitent les spectateurs à envisager un monde post-ordinaire, un avenir libéré des contraintes actuelles.

Shin Jungkyun

« Future Practice (2021) montre une scène issue du Safe Korea Exercise (SKX)[, introduit en 2005, avec pour objectif d'étendre et de renforcer, à l'échelle du gouvernement, les capacités de réaction aux catastrophes et de mettre en place un système avancé de gestion de ces dernières]. Une alarme qui sonne avec insistance, de la fumée qui monte, les jets d'eau d'une lance d'incendie et des personnes qui évacuent un bâtiment en se couvrant le nez et la bouche. En adoptant le scénario d'un incident réel, l'évènement peut rappeler le théâtre, qui présume une représentation fictive. Dans cette pièce, l'auteur se maintient au bord de la scène tout en nous forçant à en sortir. La sirène annonçant l'exercice sert de signal déclenche la formation d'une scène particulière, un « faire comme si ». Lorsque l'exercice commence, le centre commercial et son environnement deviennent scène ; les employés, les visiteurs et les étudiants qui observent l'exercice y jouent temporairement le rôle d'acteurs. »

« Nous retrouvons également des éléments d'imitation et de mise en scène dans Simulation (2021). Tous les éléments de l'espace cloisonné et tridimensionnel de Simulation : la fumée, les vibrations, le vent et l'eau, sont des dispositifs inclus dans l'œuvre pour créer une scène spécifique. Avec une telle mise en scène de catastrophe ou d'état d'urgence, les participants s'attendent à être inculqués un certain modèle de comportement préétabli. Mais le personnage dans Simulation prend la parole, refusant de se plier à ce qui est prévu. En provoquant un effet de pause, la scène rappelle le souhait de Brecht de transformer le théâtre d'un lieu d'illusion en un lieu d'expériences. »

- Shin Jungkyun

Shin Jungkyun nous encourage à remarquer les bases instables (ou peut-être même artificielles) sur lesquelles nous nous fondons, en nous faisant prendre du recul sur et en nous faisant vivre une étrange expérience propre à notre ère. Une expérience dans laquelle nous existons temporairement en tant qu'acteurs dans une pièce de théâtre. Ses œuvres suggèrent l'option d'un détour à ceux qui croient fermement que le chemin vers le futur est déjà en train d'être tracé, ou à ceux qui oscillent entre anxiété et impuissance en s'interrogeant si les chemins qui ont déjà été tracés sont pertinents. En même temps, ses œuvres suggèrent aussi qu'il est grand temps de réexaminer ce qui se trouve à la frontière entre réalité et fiction.



Shin Jungkyun
Future Practice (Entraînements pour le futur)
2021
vidéo à canal unique, 7min 20sec



Miguel Rozas Balboa
HUMANO (Humain)
 2022
 vidéo à trois canaux, 15min

Miguel Rozas Balboa

HUMANO nous plonge dans le quotidien modeste d'une famille Mapuche du sud du Chili, le tout à travers un œil emplí d'intimité.

Elsa et Antonio, deux grands-parents Mapuches, vivent avec leur petite-fille dans une humble petite maison au sud du Chili. L'état d'Antonio, gravement malade, pousse sa femme Elsa à chercher de l'aide auprès d'un chamane Mapuche, autrement appelé « *Machi* ». À travers un rituel ancestral, le *Machi* tente de guérir Antonio de la maladie inconnue qui finira par causer sa mort. Son départ plonge Elsa dans le désespoir et dans un profond silence. Cette œuvre vidéo en couleur et à trois canaux cherche à exalter la beauté indicible et fragile d'un instant mélancolique ; celle de la modeste vie qui n'a que la mort à l'horizon.

Si le sens ultime de ce portrait vidéo, presque silencieux, reste indéchiffrable, c'est probablement car la raison de la souffrance, passée et future, transmise de génération en génération chez les peuples indigènes, est elle-même indéchiffrable.

HUMANO offre au spectateur une immersion en temps réel, à travers de longs arrêts sur image et une puissance poétique dont le spectateur ne sort pas indemne.

JiYoon Park dévoile les aspects inattendus et extraordinaires de ce qui est en apparence ordinaire. Cette approche lui permet de brouiller, dans ses films, les frontières entre ce qui est habituellement perçu comme étant banal et ce qui perçu comme étant extraordinaire. Ses films révèlent des paysages paradoxaux, le tout nous amenant à réfléchir sur notre réalité.

The Way We Wait (2020) relie des images sans rapport apparent : celles de l'hôpital où se fait soigner la grand-mère de la réalisatrice, son chez-soi éphémère et la construction d'un château de sable. Le film montre comment la finitude de la vie nous permet d'apprécier les petits riens du quotidien. JiYoon Park cherche à relier le passé et le futur lointains, en passant outre l'incertitude de notre ère.

Once Upon a Time (2020) est un film-poème dans lequel la conscience humaine se mêle à l'élément de l'eau. Il révèle l'éternel conflit entre l'envie de regarder en arrière et la conscience de l'espace et du temps à venir. Le film va à l'encontre de l'idée d'une « vie fermée », en refusant de sous-estimer la valeur que porte l'histoire propre à chacun.

Dans *Like You Know It All* (2021) et *Out of Place* (2023), l'artiste dépeint l'immensité insondable de l'esprit humain. *Like You Know It All* est basé sur un entretien avec une bénévole, travaillant pour une ligne de prévention du suicide, mettant l'accent sur le respect dû à chacun, jusque dans les aspects qui ne peuvent pas être définis. *Out of Place* se concentre sur une évasion fictive de la Terre, explorant comment sont perçues les expériences vécues par les femmes.



JiYoon Park
The Way We Wait (La manière dont nous attendons)
 2020
 vidéo à canal unique, 11min



Inkyung Kwon
Untold stories 3 (Histoires inédites 3)
 2022
 encre de Chine, collage et acrylique sur papier coréen
 32 x 41 cm

« En Corée du Sud, des structures monotones telles que les complexes résidentiels et les tours d'immeubles ont été construits en grand nombre, et les gens en sont venus à oublier l'idée d'avoir leur propre chez-soi. Au fil du temps, les gens se sont mis à la recherche d'un lieu leur appartenant, qui deviendrait leur forteresse ou juste un coin agréable, et ont ainsi développé diverses manières de vivre. Il s'agissait de la recherche d'un lieu privé et de l'exploration de sa propre identité. »

« Un espace ayant à l'origine une structure et un style unifiés devient peu à peu un lieu différent à travers son absorption et son assimilation d'individus. Puisque les gens ont tendance à élargir leur propre espace en se distinguant des autres, leur intervention dans un espace le rend exclusif. Dans les pièces qui se voient appropriées en tant que scènes d'incarnation et d'engagement relationnel, le paysage psychologique de chacun s'y forme. En fin de compte, à travers la myriade de souvenirs et de pensées qui surgissent lors de la construction et du démantèlement d'un lieu, les gens cherchent à y découvrir leur propre identité ».

- Inkyung Kwon

Les gens construisent leur vie là où ils ressentent un sentiment d'appartenance. Un espace ordinaire devient extraordinaire lorsque son habitant s'évertue à le transformer en un lieu de refuge paisible. Inkyung Kwon cherche à raconter l'histoire du chez-soi, le chez-soi qui est un espace ordinaire, mais en même temps un sanctuaire qui protège du monde extérieur ; ce qui s'y passe et ce que cela engendre dans nos esprits.

Ordinary World

Un regard sur l'ordinaire
par les artistes contemporains

7 novembre 2024 - 8 février 2025

Cette exposition est le résultat d'un appel à candidatures, lui-même le fruit d'une collaboration entre les Centres Culturels Coréens de Paris, Berlin et Londres. L'exposition a d'abord été exposée au Centre Culturel Coréen de Berlin de septembre à novembre 2023, puis a été présentée à Londres de février à avril 2024.

Centre Culturel Coréen à Paris

Direction

Il-Yul LEE, directeur du Centre Culturel Coréen

Commissariat général

Haeyoung (Yoomine) KIM, commissaire d'expositions
Boram JUNG, assistante d'expositions

Jurés 2024 de l'appel à candidatures des Centres Culturels Coréens

Shi-Ne OH
Gina BUENFELD-MURLEY
Maria LUND

Relecture

Ruta GENEVES, chargée des publications au Centre Culturel Coréen

Conception graphique

Studio Byul Il Deul

Réalisation des espaces

Thoji Korea

Date de publication

novembre 2024

Éditeur

Il-Yul LEE
Centre Culturel Coréen
20, rue La Boétie
75008, Paris
+33 (0)1 47 20 83 86
www.coree-culture.org